

Trump déploie des escadrons en Israël, guerre « APOCALYPTIQUE » avec l'Iran imminente | Mercouris

L'analyste géopolitique et animateur de The Duran, Alexander Mercouris, évoque tous les signes indiquant une nouvelle phase de guerre des États-Unis et d'Israël contre l'Iran, alors que le conflit en Ukraine atteint un point de rupture pour Trump et l'OTAN, mais pas pour les raisons que vous pourriez croire. <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> <https://www.youtube.com/@UCdeMVChrumySxV9N1w0Au-w> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #trump #putin

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis avec Alexander Mercouris, de The Duran. Passons en revue les derniers développements. Les États-Unis auraient déployé deux escadrons d'avions de chasse en Israël. Cela intervient alors que nous apprenons également que les États-Unis déploient des avions de ravitaillement, des avions-citernes, à l'aéroport Ben Gourion, et envoient l'USS Theodore Roosevelt au Moyen-Orient pour relever l'USS George Washington. Les États-Unis semblent donc se préparer à une attaque et à poursuivre le soi-disant blocus renforcé de l'Iran. Voici maintenant ce qu'Abbas Araghchi a déclaré cette semaine, Alexander. Il a laissé entendre que des préparatifs étaient en cours pour une guerre apocalyptique.

#Speaker 1

Je veux juste vous poser la question, parce que le Wall Street Journal rapporte que le président Trump prévoit de reprendre les bombardements contre l'Iran après les élections de mi-mandat. Comme vous le savez, il s'est exprimé à l'ONU et a menacé d'anéantir l'Iran. Vous préparez-vous à une reprise de cette guerre ?

#Abbas Araghchi

Nous sommes pleinement préparés à une reprise de la guerre. Et je le répète : nous resterons fermes face à toute nouvelle agression, même si cela devait mener à une guerre apocalyptique.

#Danny

Alors, Alexandre, vous savez, l'espace aérien au-dessus de l'Iran a été fermé puis rouvert à plusieurs reprises. Le pays est en état d'alerte maximale. Pourtant, dans les grands médias occidentaux, surtout aux États-Unis, tout le débat porte sur l'idée que l'Iran perdrait le contrôle du détroit d'Ormuz. Le pétrole circule comme jamais, presque aux niveaux d'avant le vingt-huit février. Selon vous, que se passe-t-il ici, et quel impact cela a-t-il sur l'ensemble du paysage géopolitique ? À ce stade, que signifie même une guerre apocalyptique, alors que Trump menace d'anéantir l'Iran à l'ONU ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, écoutez, si tout allait si bien dans le détroit d'Ormuz, si le pétrole y transitait en de telles quantités, le prix du baril de brut ne tournerait pas autour de cent dollars. Il n'y aurait pas de pénuries de diesel. On ne parlerait pas de nouvelles guerres, ni du déploiement d'immenses forces contre l'Iran de cette manière. Au contraire, si nous en sommes là, c'est parce que l'Iran conserve manifestement encore un certain contrôle sur le détroit d'Ormuz. Voici ce que je pense qu'il se passe. Je pense qu'une partie du pétrole a bien transité par le détroit d'Ormuz. Et je pense que c'est le cas parce que certains armateurs versent, à juste titre, de l'argent aux Iraniens. Ils paient aux Iraniens leur droit de passage. Je pense que c'est aussi simple, aussi clair que cela. Mais je pense que nous sommes clairement, aujourd'hui, à la croisée des chemins.

Soit les États-Unis choisissent d'entamer une négociation sérieuse avec les Iraniens. Dans ce cas, on aboutirait à quelque chose de peu différent du protocole d'accord, mais qui stabiliserait la situation internationale. Cela ferait baisser les prix de l'énergie. Cela permettrait la réouverture du détroit d'Ormuz. Cela stabiliserait la situation au Moyen-Orient. Et, au final, à mon avis, ce serait bénéfique pour les États-Unis, parce que je pense qu'ils ont intérêt à quitter le Moyen-Orient. Soit c'est ce qui se produit, soit nous allons assister à une reprise de la guerre dans les prochaines semaines. Tous les signes indiquent que nous allons dans cette direction, vers une reprise de la guerre. Parce que je pense que les États-Unis ne peuvent tout simplement pas accepter l'idée d'être chassés du Moyen-Orient par un pays comme l'Iran.

#Danny

Que pensez-vous qu'Abbas Araghchi entende par « guerre apocalyptique » ? Parce que, bien sûr, vous avez probablement suivi de nombreux analystes et commentateurs, même parmi les plus conventionnels. Je veux dire, même Max Boot, un néoconservateur pur et dur, explique que les États-Unis doivent changer radicalement leur façon de faire la guerre, la manière dont ils répartissent leurs ressources. Cela semble indiquer qu'il serait difficile d'envisager une escalade avec l'Iran. Mais, en même temps, Abbas Araghchi affirme qu'ils sont prêts pour une guerre apocalyptique. Alors, selon vous, qu'est-ce que cela peut vouloir dire, surtout compte tenu de la manière dont les guerres se mènent aujourd'hui ? Vous suivez de très près l'Ukraine, ainsi que ce qui se passe au Moyen-Orient. Alors, selon vous, que veut-il dire par là ?

#Alexander Mercouris

Jusqu'à présent, la guerre en Ukraine a été contrôlée de manière incroyablement stricte par le Kremlin. Ils ont tout fait pour qu'elle reste très, très contrôlée et très, très contenue, précisément pour éviter des scénarios catastrophes comme ceux dont on parle aujourd'hui. Le président des États-Unis s'est rendu aux Nations unies et a menacé d'anéantissement. Je sais que certains pensent qu'il faisait allusion à l'emploi d'armes nucléaires. Je ne sais pas si c'était le cas, parce que, bien sûr, il ne me parle pas. Mais il me semble que c'est bien à cela qu'Araghchi répond, en réalité. Il dit que l'Iran ne se laissera intimider par aucun type de force employée par les États-Unis.

Si l'on parle d'une guerre conventionnelle, le détroit d'Ormuz sera certainement fermé dans ce cas-là. Si l'Iran est bombardé jour et nuit, il ripostera en frappant les installations énergétiques dans tout le Moyen-Orient. Il prendra sans doute des mesures contre les usines de dessalement. Les Houthis sont maintenant là, sur la côte du Yémen. Ils pourraient fermer la mer Rouge. On pourrait assister à ce genre de choses. Je ne vois pas comment une guerre conventionnelle pourrait être gagnée. Et si l'on envisage des scénarios comme celui, terrifiant, de l'utilisation d'armes nucléaires, je ne veux pas trop spéculer sur la manière dont cela se déroulerait, car cette perspective est effroyable. Mais je pense que ce qu'Araghchi dit, c'est que même si c'est cette menace qui est brandie, l'Iran tient bon.

#Danny

On l'a interrogé sur les élections de mi-mandat. Et c'est à ce moment-là qu'une nouvelle attaque est évoquée à l'avance. Mais aujourd'hui, il y a aussi Israël. Netanyahu affirme qu'ils sont en état d'alerte maximale face à une possible attaque iranienne, ou soutenue par l'Iran, contre Israël. Et tout cela survient dans le contexte, pas seulement des élections de mi-mandat, mais aussi des élections israéliennes. Certaines personnes y voient une occasion, peut-être, d'apaiser un peu les guerres. Mais est-ce que vous le voyez ainsi ? Je veux dire, le comportement de Trump et de Netanyahu ces derniers mois pourrait aussi fournir une possible justification pour les relancer.

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que si vous parlez de Netanyahu, ses intérêts politiques sont mieux servis par une reprise de la guerre dès maintenant. Je ne pense pas qu'il veuille attendre après les élections de mi-mandat. Leur résultat lui est accessoire.

#Abbas Araghchi

Quel que soit le vainqueur des élections de mi-mandat, il continuera, entre autres, à soutenir Israël.

#Alexander Mercouris

Je ne pense donc pas que cela l'inquiète beaucoup. Mais il a une élection très difficile qui approche en Israël. Et je pense que, de son point de vue, avoir la guerre maintenant, la déclencher, renforcera sa position — c'est en tout cas ce qu'il croit — pour cette élection. Je pense donc qu'il pousse probablement à la guerre maintenant, plutôt que plus tard. Et oui, s'il y a une guerre, Netanyahu pourrait éventuellement faire une chose. Il y a un précédent en Israël : tenter de former ce qu'on appelle un gouvernement d'union nationale, en faisant entrer Lapid et des personnalités de ce genre au gouvernement. C'est ce qui s'est passé pendant la guerre des Six Jours. Je crois que cela s'est aussi produit lors d'autres guerres. Et bien sûr, cela neutralise également toute menace contre la position de Netanyahu. Je soupçonne donc que c'est probablement la stratégie actuelle de Netanyahu.

#Danny

Il y a aussi cette affaire curieuse. Je tenais absolument à vous en parler, compte tenu de votre position stratégique au Royaume-Uni, sur la base de la Royal Air Force — qui est en réalité une base de l'armée de l'air américaine au Royaume-Uni — à Fairford, et de cet incident. Ces cinq hommes qui auraient, semble-t-il, projeté de bombarder la base aérienne et qui ont été arrêtés avant de passer à l'acte, ont été libérés sous caution. Voici ce que Donald Trump a dit à ce sujet, et sur la manière dont le Royaume-Uni a géré la situation.

#Donald Trump

Je vais vous le dire : j'aurais dit, ne leur accordez pas de caution, de libération sans caution. C'est bien ça, la libération sans caution, je suppose ? C'était l'un des problèmes que nous avions, et c'est ce qui a déclenché tout ce désordre lié à la criminalité. Et nous mettons fin à la libération sans caution. Mais là-bas, je suis surpris qu'ils les aient relâchés. Moi, je n'aurais pas fait ça.

#Danny

Donc, Trump ne se serait pas comporté comme les forces antiterroristes dirigées par Burnham au Royaume-Uni. Mais les autorités britanniques chercheraient à savoir si l'Iran a eu quoi que ce soit à voir avec cela. Que pensez-vous de cet incident et de la manière dont Trump réagit ici ? Eh bien, c'est...

#Alexander Mercouris

Il existe, bien sûr, en Grande-Bretagne — comme partout ailleurs, d'ailleurs — un courant d'opinion selon lequel il s'agissait d'une sorte d'opération sous faux pavillon, préparée pour justifier une attaque contre l'Iran. Ce genre de déclarations du président des États-Unis ne fera que renforcer cette impression. Elles donnent le sentiment qu'il est très en colère que ces personnes aient été libérées, parce que cela ne lui donne pas l'occasion de lancer l'attaque contre l'Iran qu'il souhaite.

Chaque pays devrait laisser les autres mener leurs propres enquêtes et leurs propres procédures judiciaires, à leur manière. En Grande-Bretagne, nous accordons normalement la liberté sous caution. Je veux dire, il serait inhabituel de ne pas le faire, sauf s'il y avait, bien sûr, de vraies raisons de soupçonner une menace immédiate, et de vraies raisons de penser qu'il s'agissait d'un incident terroriste. Mais, à Londres, on dit que les preuves contre ces personnes sont extrêmement minces, que la police n'est pas particulièrement désireuse de poursuivre cette affaire, et qu'il n'y avait donc aucune raison particulière de les maintenir en détention.

#Danny

Hum. Est-ce que cela révèle une forme de désaccord entre le Royaume-Uni et les États-Unis ? Je veux dire, cette base a été utilisée tout au long de la guerre comme point de départ pour les forces américaines. Mais y a-t-il désormais un problème entre le Royaume-Uni et les États-Unis concernant leur politique à l'égard de l'Iran ? Est-ce lié au fait que, je le sais, le gouvernement britannique est très concentré sur la Russie ? Qu'en pensez-vous ? Cela pourrait-il traduire une forme de désaccord entre les États-Unis et le Royaume-Uni sur cette question ?

#Alexander Mercouris

Je pense qu'il y a un désaccord. Mais avant d'y venir, laissez-moi expliquer quelque chose au sujet de cette base. Ne vous laissez pas tromper par le fait qu'elle s'appelle la R.A.F., la Royal Air Force. C'est une base américaine. Dans les années quarante, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Américains sont arrivés ici et ont installé leurs bases en Grande-Bretagne, notre Premier ministre de l'époque, Winston Churchill, ne voulait pas que le monde sache que nous dépendions entièrement des États-Unis pour notre survie. Il a donc conclu un accord avec les Américains : ils pouvaient avoir autant de bases qu'ils le voulaient et en construire autant qu'ils le souhaitent. Mais, dans tous les cas, il fallait maintenir la fiction selon laquelle il s'agissait d'une base britannique de la Royal Air Force. C'est tout ce que cela signifie.

Cela continue encore aujourd'hui. C'est une base américaine. Aujourd'hui, il existe des tensions entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, et elles portent sur la géopolitique. Elles portent sur la stratégie mondiale. Pour les États-Unis, le conflit qui les préoccupe le plus immédiatement, en ce moment, c'est celui avec l'Iran. Ils sont dans un face-à-face avec l'Iran. C'est la priorité américaine. Ce n'est absolument pas la priorité britannique. La priorité des Britanniques, c'est que les États-Unis en finissent avec l'Iran, oublient l'Iran, et se concentrent plutôt sur la Russie, parce que c'est l'ennemi de la Grande-Bretagne. Et, disons-le, les Britanniques ne tiennent pas à ce que des incidents entre les États-Unis et l'Iran se produisent sur leur territoire. Ce n'est pas un conflit qui les intéresse.

Donc, vous savez, si cette histoire circule dans les services de renseignement, si c'est un tuyau concernant toutes ces personnes et leurs liens avec l'Iran, les Britanniques vont répondre : « Très bien, mais où sont les preuves ? Qu'est-ce qui le démontre ? » Évidemment, s'il s'agissait de la Russie, ce serait totalement différent. Là, vous ne demanderiez pas de preuves. Vous accepteriez

très vite, très, très vite, que c'est exactement ce qui s'est passé. Et on aurait des éditoriaux sévères dans tous les journaux britanniques à ce sujet. Cette différence de politique met en lumière une différence d'attitude. La Grande-Bretagne est focalisée sur la Russie. Les États-Unis aussi, dans une certaine mesure. Mais en ce moment, ils sont encore davantage focalisés sur l'Iran. Et au bout du compte, le véritable ennemi, la Chine, occupe toujours une place majeure dans les préoccupations américaines, d'une manière qu'on ne retrouve pas ici.

#Danny

Oui, je veux dire, compte tenu de ce dernier point que vous venez de soulever, la manière dont Trump traitait Xi Jinping était, sur le plan de l'image, franchement choquante. L'absence de politique concrète, de ce qu'ils appellent — les experts des grands think tanks et les intellectuels aiment appeler ça ainsi — de « résultats concrets », l'absence de résultats concrets, elle, était moins choquante. Mais pour revenir à votre point sur cette différence de politique, je vois les États-Unis, en ce moment... Chaque jour, depuis, je ne sais pas, cinq, six ou sept jours, l'Iran cherche à imposer son contrôle sur le détroit d'Ormuz, en tirant sur des navires tous les jours. Ils ont dit que, sur deux jours, ils avaient touché dix-neuf navires. L'UKMTO ne signale plus autant ces navires touchés.

Mais malgré tout, les États-Unis mobilisent des ressources, des moyens navals — ils parlent de moyens navals, mais ce sont en réalité des moyens de l'armée de l'air — pour tenter d'escorter les navires qui sortent de la zone. Des forces américaines ont même été touchées sur l'un de ces navires. On vient tout juste d'apprendre que huit Marines ont été blessés lors d'une frappe là-bas. Cela représente donc beaucoup de ressources. Et cela pourrait devenir — enfin, à moins d'un changement radical — un rôle relativement permanent que les États-Unis essaient de jouer dans cette région. Dans quelle mesure cela nuit-il aux efforts du Royaume-Uni et de l'Europe pour pousser les États-Unis à se recentrer sur l'Ukraine ? Les États-Unis ne cessent pas complètement d'aider l'Ukraine. Évidemment, une certaine aide continue d'arriver. Mais l'attention portée au dossier reste limitée, et il n'y a clairement aucune action décisive sur ce front, si tant est qu'une telle action soit possible.

#Alexander Mercouris

Les Britanniques y voient un désastre géopolitique. Ils considèrent toute la guerre en Iran comme un désastre géopolitique. Je veux dire, ils n'étaient pas trop inquiets quand elle a commencé, parce qu'ils pensaient tous qu'elle se terminerait très vite et que le gouvernement iranien s'effondrerait presque immédiatement. Mais ils ne voulaient absolument pas d'une guerre longue et interminable au Moyen-Orient. Une guerre qui maintient les prix de l'énergie à un niveau élevé et qui continue de détourner les ressources américaines de l'Europe, tout en les épuisant. Car chaque avion, chaque avion de chasse, chaque unité militaire que les États-Unis déploient pour tenter de garder ouvert le détroit d'Ormuz, c'est autant de moyens qui ne sont pas déployés en Europe pour faire face aux Russes. Et les Russes se renforcent. Leur armée grossit. Leur aviation devient plus puissante. Il ne s'agit même plus seulement de l'Ukraine. Il s'agit de savoir comment faire face aux Russes une fois la

guerre en Ukraine terminée. Parce que tous les États européens savent que, sans les États-Unis, l'Europe ne peut pas, à elle seule, affronter les Russes.

#Danny

Comment interprétez-vous cela ? Dans le cas de l'Europe aussi, la guerre contre l'Iran s'est étendue et a accru les pressions pour que l'Europe s'implique. Je sais qu'il y a des désaccords sur une implication directe face à l'Iran, notamment autour du détroit d'Ormuz. Il y a eu, il n'y a pas si longtemps, des tentatives — ou du moins des pressions — sur le Royaume-Uni, la France, et cetera, pour qu'ils envoient des forces dans le détroit d'Ormuz. Cela ne s'est pas fait. Mais il y a maintenant aussi la situation en Arabie saoudite, et il semble que les Britanniques, et même les Français en particulier, soient très préoccupés par cette situation.

Et c'est très lié à la guerre en Iran. Alors, qu'est-ce qui s'y est passé, et comment cela s'inscrit-il dans ce risque global qui ne cesse d'augmenter ? On a l'impression qu'il y a beaucoup de réticences. Même Trump, au début de son mandat, était censé être opposé à l'extension des guerres au Moyen-Orient. Mais le Moyen-Orient est en plein embrasement aujourd'hui, et la situation risque encore d'empirer. Et même les Français et les Britanniques semblent très enclins, dans le cas du Yémen et de l'Arabie saoudite, à soutenir l'Arabie saoudite.

#Alexander Mercouris

Vous savez, c'est l'échec désastreux de la politique européenne. Car les Européens avaient un rôle dans le Plan d'action global commun, que l'Iran et les États-Unis avaient négocié ensemble. Les Européens n'ont pas su défendre le JCPOA face aux Américains. Quand Biden a été élu, ils auraient dû insister collectivement pour qu'il tienne sa promesse électorale initiale : faire revenir les États-Unis dans l'accord. Et quand il est devenu de plus en plus évident, l'an dernier, que les États-Unis se dirigeaient vers un conflit avec l'Iran, tous les signes étaient là. Nous en avons parlé sur The Duran. Nous en avons parlé ici, dans cette émission, avec vous. Vous en parliez vous aussi. Tout le monde pouvait voir qu'une confrontation avec l'Iran était imminente.

Et les Européens, ils étaient où ? Sont-ils allés à Washington ? Olaf Scholz, le chancelier allemand, ou les innombrables Premiers ministres britanniques qui se sont succédé, ou Macron, sont-ils allés à Washington pour dire à Donald Trump : « Ne faites surtout pas ça. Nous sommes profondément en désaccord. Si vous faites ça, les répercussions négatives seront énormes, pas seulement pour l'Europe, mais pour l'ensemble de l'alliance occidentale. » Non. Ils n'ont absolument rien fait. En réalité, ils sont restés en retrait et ils ont laissé cette guerre se produire. Et voilà où nous en sommes. Et parce qu'au final, ils ont été complices de cette guerre — car si vous n'agissez pas pour arrêter une guerre, vous êtes complice de ce qui se passe — ils se retrouvent maintenant eux-mêmes entraînés dedans.

Voilà la situation. Au Yémen, toute la crise en Arabie saoudite — qui est un partenaire essentiel pour les Européens — est, dans une large mesure, le produit de cette guerre. Ils doivent maintenant réfléchir à la défense de l'Arabie saoudite. Macron parle d'y envoyer des troupes françaises. Une idée terrible, soit dit en passant. Je veux dire, il veut envoyer des troupes françaises en Ukraine. Et maintenant, il veut aussi les envoyer combattre les Houthis. À la fois les Houthis et les Russes. Franchement, le Napoléon d'aujourd'hui. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet. Mais enfin, on comprend pourquoi. Parce qu'ils n'ont pas adopté cette position dès le début, ils se retrouvent aujourd'hui dans ce pétrin.

#Danny

Oui, je crois qu'un sondage récent, ce mois-ci, indiquait que seuls dix-huit pour cent de la population française, ou du moins de l'échantillon interrogé, soutiennent Emmanuel Macron. C'est un chiffre désastreux. Donald Trump fait face, enfin, je suppose, à des chiffres équivalents, compte tenu de la manière dont les sondages sont réalisés aux États-Unis : des chiffres tout aussi désastreux, autour de trente pour cent. Et tout cela se produit alors que tous deux intensifient les choses, ou tentent d'éteindre les incendies qu'ils ont eux-mêmes allumés. Mais oui, enfin, Alexander, je n'arrive pas à imaginer que ce soit une bonne idée, alors que ces guerres continuent de s'intensifier. Il ne semble pas que le Yémen fasse une pause. Les forces armées yéménites, les Houthis, ne font pas de pause avant d'obtenir ce qu'elles veulent face à un régime saoudien qui a été très brutal. Et, vous savez, sur le front ukrainien, la Russie ne recule pas non plus. Donc, s'attendre à ce que l'Europe s'implique dans tout cela semble être une aventure suicidaire, pour le moins.

#Alexander Mercouris

Eh bien, en effet. Mais, encore une fois, je le répète, la politique européenne a largement contribué à cette situation. Nous avons ruiné nos relations avec les Russes. Je veux dire, nous avons de nombreuses occasions de bâtir une relation stable et durable avec eux, mais nous ne l'avons pas fait. Nous sommes encore plus responsables que les Américains, parce que nous aurions toujours pu leur dire non. De Gaulle l'aurait fait. Helmut Schmidt l'aurait fait. Willy Brandt l'aurait fait. Jacques Chirac l'aurait fait. Aucun des dirigeants européens ne l'a fait. Et avec l'Iran aussi, avec la situation au Moyen-Orient, nous avons complètement échoué en Europe. Dans notre réaction à ce qui se passait à Gaza, d'abord, où nous sommes finalement devenus complices des événements qui s'y déroulaient. Et aussi dans cette crise du golfe Persique.

Alors, évidemment, ce sont maintenant les Européens qui en paient le prix. La situation économique en Europe est très mauvaise. Je suis allé en Allemagne et en Belgique cet été. J'ai visité les deux pays. En Allemagne, j'ai vu des signes évidents d'une détresse économique croissante. Et, franchement, cela m'a bouleversé, parce que j'ai des liens familiaux avec l'Allemagne et que j'ai une affection particulière pour ce pays. Je suis allé en Belgique, à Bruxelles. C'est une ville européenne que je connaissais extrêmement bien et que j'aimais beaucoup, beaucoup. Et j'ai été choqué par le

niveau de délabrement économique dans lequel Bruxelles est en train de sombrer. Et si tout cela arrive, c'est parce que nous n'avons pas agi pour préserver la paix. L'Europe a besoin de paix. Or, elle ne l'a pas préservée, ni en Europe même, ni au Moyen-Orient, qui la jouxte.

#Danny

Oui, que dit souvent la Chine à propos de l'Europe ? Qu'elle devrait envisager une autonomie stratégique dans sa politique étrangère. Or, cela ne s'est pas produit du tout, c'est le moins qu'on puisse dire. Au contraire, on va dans la direction opposée.

#Alexander Mercouris

Eh bien, absolument.

#Danny

Oui, oui. Vous savez, Alexander, ma dernière question sur le Moyen-Orient, avant d'entrer dans certains détails concernant l'Ukraine : dans quelle mesure tout cela affecte-t-il le reste du monde, en particulier ? L'Iran se prépare à une guerre apocalyptique. Les États-Unis semblent eux aussi s'y préparer, soit avant, soit après les élections de mi-mandat. Quel impact cela a-t-il, non seulement sur la crise du pétrole et de l'énergie, mais aussi si l'on pense à des pays comme la Russie et à l'essor du monde multipolaire ? Dans quelle mesure cela les affecte-t-il, et quel est votre point de vue là-dessus ?

#Alexander Mercouris

Je pense que, comme tout le reste, cette crise a fini par accélérer le mouvement vers la multipolarité. J'entends par là une situation où les États-Unis ne sont plus considérés comme l'hégémon économique, militaire et politique majeur dans le monde. Quelle que soit la manière dont on présente les choses, leur incapacité à dominer l'Iran a choqué beaucoup de monde. Avant tout, les États arabes du golfe Persique eux-mêmes. Ils avaient fondé toute leur politique étrangère, et une grande partie de leur politique intérieure aussi, sur l'idée, tenue pour évidente, que les États-Unis étaient tout-puissants et qu'ils viendraient toujours les sauver. Les États-Unis se sont donc révélés bien plus faibles que ce que les gens croyaient. Et, en même temps, bien moins soucieux des intérêts des autres qu'ils ne le prétendaient.

Cela va donc inévitablement pousser de plus en plus de pays, surtout en Asie, et aussi dans des régions comme l'Afrique, j'en suis sûr, à se dire : eh bien, ce navire, ce navire américain, commence en partie à prendre de la gîte, et son capitaine est imprévisible. Allons grimper à bord d'autres navires qui paraissent plus stables, plus solides en mer, et mieux capables de nous faire traverser ces temps très difficiles. Je pense donc qu'il va y avoir un glissement, un glissement plus marqué, vers la multipolarité. Entre-temps, tout le monde doit faire face aux conséquences économiques

immédiates de cette guerre, à la hausse des coûts de l'énergie, qui touche tout le monde. Et cela signifie inévitablement se tourner vers ceux qui peuvent encore fournir de l'énergie et qui ne sont pas les États-Unis. Cela veut dire les Russes, ainsi que certains autres pays. Et cela aussi, bien sûr, renforce les BRICS.

#Danny

Alexandre, est-ce qu'on nous ment tout simplement sur ce qui se passe en Ukraine en ce moment ? Parce que vous parliez des liens entre les conséquences de la guerre contre l'Iran et le monde multipolaire, et du fait que ce monde en sort renforcé, contrairement à ce que les États-Unis, Israël, et cetera, avaient probablement prévu. Or, nous recevons des informations selon lesquelles l'Ukraine reprend du territoire grâce à l'opération Vivaldi. Et un élément frappe particulièrement : la guerre contre l'Iran a épuisé les stocks de munitions américains. Ce qui signifie qu'elle a aussi épuisé les stocks de munitions de l'OTAN, à un point tel que je m'attendrais à ce que l'Ukraine ait encore moins de moyens à sa disposition. Et puis, il y a les demandes incessantes de Zelensky, pratiquement un jour sur deux, pour obtenir davantage de systèmes Patriot. Cela semble confirmer cette impression. Alors, quelle est la vérité ? Voici le dernier récit politique : l'Ukraine serait en train de progresser. Mais que se passe-t-il réellement ?

#Alexander Mercouris

Oui, c'est l'opération Vivaldi, la contre-offensive que l'Ukraine mène à Lyman, dans la zone d'une ville appelée Lyman, dans le Donbass. Or, la ligne de front fait plus de mille kilomètres de long. Les Russes avancent un peu partout. Ils avancent au sud, où ils sont sur le point de prendre une ville appelée Orikhiv, puis de se diriger vers Zaporijjia. Ils avancent au nord, où ils ont encerclé une force ukrainienne dans la région de Kharkiv. Ils avancent dans d'autres zones du Donbass, où ils ont encerclé les Ukrainiens dans une ville importante appelée Dobropillia. Donc, au lieu de parler de tous ces autres endroits, vous vous concentrez sur un seul : ce qui se passe à Lyman. Moi, je ne suis pas à Lyman. Donc, comme tout le monde, je dépends des informations qui nous parviennent de là-bas.

Et elles sont particulièrement difficiles à vérifier. Dans tous les autres endroits dont nous parlions — enfin, dont je viens de parler —, vous avez plusieurs sources. Vous avez beaucoup d'images vidéo. Vous pouvez comparer ce que disent les Ukrainiens avec ce que disent les Russes, et obtenir une idée assez claire de ce qui se passe. À Lyman, c'est beaucoup plus difficile, parce que les Russes comme les Ukrainiens en ont très peu parlé. Eh bien, hier et ce matin, nous avons commencé à obtenir davantage d'informations. Les Ukrainiens ont affirmé avoir pris toute une série de localités différentes. Je ne vais pas les citer, parce qu'elles sont toutes très petites, mais elles se trouvent toutes dans les environs de cette ville de Lyman.

Et puis les Russes ont publié des images vidéo montrant que leurs troupes étaient toujours présentes dans tous ces endroits, y compris là où tous ces prisonniers étaient censés avoir été emmenés : un village appelé Norve. Et je précise que ces images étaient clairement authentiques.

Ce n'était pas un faux généré par intelligence artificielle, et elles étaient aussi, de toute évidence, contemporaines des faits. Donc, enfin, ce sont de vraies images de ce qui se passe réellement dans ces lieux. Il y a donc probablement toujours une offensive ukrainienne en cours. Les Ukrainiens ont probablement gagné du terrain, mais il paraît de plus en plus improbable qu'ils en aient gagné autant qu'ils l'affirment, et certainement pas autant que les gens de Politico le pensent.

D'ailleurs, c'est un scénario qui se répète dans cette guerre. Vous vous souvenez, il y a seulement quelques mois, l'Ukraine avait repris l'initiative dans le conflit. Les choses se passaient bien pour l'Ukraine. Poutine était dos au mur, et tout le reste. Puis, une ville appelée Konstantinovka est tombée. Les Russes ont lancé leur offensive de drones. Ils ont bloqué les ports ukrainiens de la mer Noire. Ce récit-là s'est alors arrêté. Aujourd'hui, on a de nouveau un récit selon lequel l'Ukraine avance dans cette zone précise. Mais cela va s'inverser assez vite. Et, dans l'ensemble, il est clair que l'Ukraine est en grande difficulté. Et cette situation empire, sur la ligne de front, dans les airs, en mer, et aussi sur le plan économique.

#Danny

Oui, je regardais récemment votre couverture, Alexander, et vous avez dit que Kiev faisait désormais partie de la ligne de front de cette guerre. Je voulais revenir là-dessus, parce que l'Ukraine n'arrive pas à obtenir ces systèmes de défense aérienne. Enfin, les États-Unis ont toujours eu un nombre limité de systèmes de défense aérienne, mais maintenant, c'est encore pire : cinquante pour cent d'entre eux ont été épuisés par la guerre contre l'Iran. Et Kiev subit chaque jour des frappes russes, de jour comme de nuit. Parfois, ce ne sont que des drones. Parfois, c'est une combinaison de missiles et de drones. Mais c'est tous les jours. Alors, quelles en sont les conséquences ? Quelle est la réalité de l'impact que cela a ? Parce que, bien sûr, comme pour la guerre contre l'Iran, le contrôle du détroit d'Ormuz par l'Iran n'aurait aucun effet. Tout irait bien. Les médias traditionnels nous donnent aussi l'impression que l'Ukraine continue de fonctionner normalement et qu'elle reprend encore des territoires, malgré le fait que Kiev est frappée chaque jour.

#Alexander Mercouris

Eh bien, cela a un effet. Et d'abord, la première chose à dire, c'est que ce n'est pas seulement Kiev qui est frappée chaque jour. C'est un autre aspect de la guerre qui a changé. Je me souviens des premiers jours de la guerre. Les gens disaient : « Où est l'armée de l'air russe ? Pourquoi les Russes ne dominant-ils pas le ciel ? » À l'époque, il y avait toutes sortes de raisons pour lesquelles les Russes ne dominaient pas le ciel, et ne pouvaient pas le faire. L'Ukraine disposait d'un système de défense aérienne très efficace et performant. Ce n'est plus le cas. Cela signifie que les Russes peuvent mener des frappes non seulement contre Kiev, qui est pratiquement sans défense, mais aussi contre des villes ukrainiennes dans toute l'Ukraine, contre les lignes ferroviaires, essentielles au maintien de la logistique de l'armée ukrainienne sur les fronts, ainsi que contre les systèmes industriels et les installations de stockage de pétrole, dont l'armée ukrainienne dépend pour sa logistique.

Cela a donc un effet. Cela rend beaucoup plus difficile, pour l'Ukraine, de poursuivre la guerre. Et cela limite, en fin de compte, l'ampleur des offensives que l'Ukraine peut mener, du type de celles dont nous avons entendu parler à Lima. Mais cela va en réalité au-delà. Car toutes ces attaques combinées — le blocus maritime des ports ukrainiens de la mer Noire, les attaques contre les industries métallurgiques et de construction mécanique, les attaques contre les entrepôts qui ont désormais lieu systématiquement dans tout Kiev, les attaques contre les centres de données, qui touchent les entreprises dépendantes d'Internet pour leur activité commerciale — tout cela sape l'économie. Une économie déjà fortement réduite, et qui est maintenant, de toute évidence, en chute libre.

Cela réduit à son tour l'assiette fiscale, qui se rétrécit. L'Ukraine devient donc de plus en plus dépendante des financements de l'Union européenne. Or, l'Union européenne traverse elle-même une grave crise de financement. Sa capacité à continuer de financer l'Ukraine diminue donc elle aussi. Et bien sûr, le risque, dans une situation où vous devez dépenser des milliards, des centaines de milliards, pour poursuivre la guerre, payer vos troupes et faire fonctionner votre administration, mais où vous ne recevez ni dons ni recettes fiscales, c'est que vous soyez obligé, à ce stade, de commencer à imprimer de la monnaie ou à en créer électroniquement. Et cela vous mène directement vers l'hyperinflation. Et je pense qu'en Ukraine, c'est désormais un risque bien réel.

#Danny

Et que pensez-vous de la situation avec l'Iran ? On a vu Netanyahu se précipiter aux Émirats arabes unis et, semble-t-il, réunir aussi plusieurs autres États du Conseil de coopération du Golfe, pour discuter de Dieu sait quoi. On ne le sait pas. Mais cela a fait polémique. Et cela a marqué un moment assez intéressant autour de l'Iran, surtout ces derniers jours, et dans la manière dont se comportent, dans ce paysage moyen-oriental, ceux que beaucoup qualifient de vassaux des États-Unis. Mais dans le cas de l'Ukraine, le gouvernement estonien vient d'affirmer que la Russie avait ordonné, en août, une attaque par incendie criminel contre l'une de ses entreprises de défense.

Et je pense qu'en Europe, de manière générale, surtout dans les États baltes, on a une position très hostile envers la Russie. À tel point que même Vladimir Poutine a commenté le comportement du gouvernement estonien. Mais comment interprétez-vous le comportement de ces forces — c'est-à-dire ces États baltes et, d'ailleurs, une grande partie de l'Europe, souvent considérés comme de simples vassaux d'un régime plus vaste dirigé par les États-Unis à travers l'OTAN ? Que pensez-vous de leur comportement aujourd'hui, et en particulier de cet incident ?

#Alexander Mercouris

Je pense que c'est trop simple de les qualifier simplement de vassaux. Je veux dire, d'un côté, ils dépendent énormément des États-Unis. Mais ce fait même leur donne paradoxalement une forme de levier. Ils peuvent dire aux États-Unis : « Si vous ne nous soutenez pas à cent cinquante pour cent,

si vous ne nous donnez pas tout ce que nous voulons, si nous n'obtenons pas votre soutien sans réserve, alors nous tomberons, et vous nous perdrez. Parce que nous ne pouvons pas vraiment fonctionner sans ce type de soutien de votre part. » Et comme aucune composante du gouvernement américain ne veut perdre des alliés de cette manière, on voit bien comment cela leur donne un levier. Et ils s'en servent. Ils s'en servent en raison de leur hostilité de longue date envers la Russie, une hostilité tout à fait compréhensible. Mais ils ont utilisé cette crise pour aller encore plus loin dans cette aversion envers la Russie, et pour exploiter leur capacité à manipuler les Américains et les autres Européens, en aggravant ce conflit avec les Russes.

Je comprends que, désormais, à chaque réunion au sein de l'Union européenne, si quelqu'un se lève et commence à parler de discussions avec les Russes, la réaction des États baltes est franchement hystérique. Et c'est une hystérie à laquelle très peu de gens se sentent capables de s'opposer, ne serait-ce que pour le dire. Donc, oui, cela a un effet très important sur l'ensemble de la politique européenne. Alors, pourquoi cette panique de la guerre et cette fièvre guerrière en Europe ? C'est très simple. C'est parce que la guerre en Ukraine est en train d'être perdue. Si la guerre en Ukraine était en train d'être gagnée, nous ne serions pas effrayés, nerveux, à parler de guerre. Nous envisagerions la victoire avec confiance. Le fait que nous ne parlions pas ainsi montre que les choses vont mal, et non qu'elles vont bien.

#Danny

Oui, tout à fait. J'aime beaucoup cette conversation, moi aussi, et cette analyse de ce que signifie être un vassal à ce stade. Parce que, bien sûr, vous connaissez l'immense débat sur la relation entre les États-Unis et Israël : est-ce qu'Israël est un vassal des États-Unis, ou est-ce l'inverse ? Oui. Au fond, il me semble que cela devient bien plus compliqué à mesure que cette relation se renforce de tous côtés : du côté Europe–États-Unis comme du côté États-Unis–Israël. Ça se complique. Et je pense que cette idée de levier existe simplement parce que, oui, l'Europe est essentielle... Il n'y a pas de guerre contre la Russie, pas d'agression ni de politique hostile envers la Russie sans l'Europe. Même si les États baltes, par exemple, peuvent être très obéissants envers l'OTAN, au final, ce sont eux qui servent de carte, n'est-ce pas ? Sans eux, vous n'avez pas vraiment de position avancée face à la Russie.

#Alexander Mercouris

Absolument. C'est bien ça. C'est tout à fait exact. Je veux dire, ils font partie des raisons pour lesquelles nous avons ce conflit. Ce n'est pas seulement une question d'Américains qui les utilisent. Eux aussi utilisent les Américains, et l'un n'empêche pas l'autre. Et, bien sûr, les jusqu'au-boutistes des États baltes trouveront toujours des jusqu'au-boutistes à Washington et aux États-Unis. Cela renforce encore davantage leur influence aux États-Unis. Donc, cela fonctionne dans les deux sens. Comme je l'ai dit, ce n'est pas simplement quelqu'un à Washington qui donne des ordres à tout le

monde, tandis que tout le monde se met au garde-à-vous et fait ce que Washington dit. Si c'était aussi simple, les États-Unis pourraient mener leur politique étrangère de façons très différentes de celles qu'ils emploient actuellement.

#Danny

Vous avez vu, Alexander, Margarita Simonyan — je ne sais pas si elle est toujours rédactrice en chef de RT ? Elle a partagé cet extrait de Sky News. Je ne vais pas diffuser la vidéo ni l'audio, parce qu'avec l'intelligence artificielle et la musique, ça peut parfois devenir un peu délicat. Mais bref, c'est tout un scénario, soi-disant, dans lequel le gouvernement britannique est attaqué par la Russie, puis promet des représailles. C'est presque comme jouer à la guerre avec la Russie. Et la réponse de la Russie a été très dure. L'ambassade russe a déclaré que toute action militaire britannique ou de l'OTAN contre le territoire russe entraînerait une réponse utilisant tous les moyens à la disposition de la Russie, y compris les armes nucléaires. Ce qui a ensuite poussé les tabloïds à répandre la panique, comme ils aiment le faire. Qu'en pensez-vous ? Quelle est votre réaction face à cette façon de faire ? C'est une manière dangereuse, presque enfantine, d'exprimer ce genre de désir. Mais quel est votre avis là-dessus ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, c'était absolument effroyable. C'était une fiction télévisée, à laquelle participaient plusieurs anciens ministres du gouvernement. Et le simple fait qu'ils aient été membres du cabinet semblait donner du poids à l'ensemble. Je veux dire, cela fait partie du niveau de psychose guerrière que nous connaissons en Grande-Bretagne, et je trouve cela extrêmement, extrêmement inquiétant. Il vaut peut-être la peine de rappeler que la Russie n'a jamais attaqué la Grande-Bretagne. Nous n'avons jamais connu, en Grande-Bretagne, une situation où nous aurions été attaqués par les Russes. L'inverse n'est pas vrai, soit dit en passant. Les Britanniques ont envahi la Russie à deux reprises. Et bien sûr, nous aidons actuellement les Ukrainiens à mener des frappes en profondeur sur le territoire russe lui-même.

Pour revenir à cet article sur le ministre estonien, qui se plaignait du possible sabotage d'une usine en Estonie. Bien sûr, on voit maintenant des récits de ce genre partout en Europe. Il y a très peu d'intérêt à établir la vérité dans chacun de ces cas. Et je ne connais pas un seul cas où un lien avec la Russie ait été prouvé de manière concluante. Quand je dis « prouvé de manière concluante », je veux dire prouvé d'une façon qui serait recevable comme élément de preuve devant un tribunal. Mais si les Russes, si les Russes menaient certaines opérations en Europe, s'il y avait eu un sabotage dans une usine européenne d'armement, eh bien, étant donné que nous menons — que nous aidons les Ukrainiens à mener — des frappes à l'intérieur même de la Russie, pourquoi cela serait-il surprenant ?

Pourquoi le ministre estonien est-il si en colère et si offensé par de possibles menaces contre son usine d'armement, compte tenu du rôle que l'Estonie joue dans la poursuite de la guerre en Ukraine

? L'un des grands problèmes que nous avons en Europe occidentale, c'est que nous avons beaucoup de mal à comprendre, ou même à imaginer, comment nos actes peuvent être interprétés par l'autre camp, et à quel point nous devons leur paraître agressifs. Et s'ils ont parfois des réactions fortes, ces réactions ne sont pas surprenantes. Et en ce qui concerne l'escalade, eh bien, cette fiction télévisée sur une guerre entre la Grande-Bretagne et la Russie, et sur la réponse britannique à une attaque russe... Je peux affirmer qu'il n'existe pas de fiction russe sur une attaque comparable de la Grande-Bretagne contre la Russie.

#Speaker 1

Hum.

#Danny

Oui, oui. Et je pense qu'il est très important de le souligner en permanence. Je veux dire, c'est le cas des Britanniques, du Royaume-Uni, et des États-Unis aussi. Que dit toujours Trump ? Il dit, eh bien, il vient justement de dire que, si nous n'avions pas mené cette guerre contre l'Iran, l'Iran aurait attaqué directement les États-Unis. Je veux dire, on nous répète sans cesse que ces pays, la Russie, l'Iran, sont des menaces. Et pourtant, les seules preuves que nous avons montrent que ce sont les États-Unis et l'Europe qui attaquent ces pays de manière offensive. Est-ce que ça fonctionne encore, Alexander ? On a l'impression que, d'un côté, il y a ce déluge de récits sur l'Ukraine, pour présenter la guerre comme un borbier russe. Mais le monde semble évoluer dans une direction qui indique que la confiance envers l'Europe et les États-Unis a considérablement diminué.

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que c'est tout à fait juste. Il y a l'opinion en Europe et en Occident, puis il y a l'opinion du reste du monde. Et les deux sont complètement différentes. En fait, sur l'ensemble du conflit en Ukraine, elles ont été totalement différentes dès le début, en remontant jusqu'à la crise de deux mille quatorze, qui a précédé celle d'aujourd'hui. Il n'y a donc jamais vraiment eu beaucoup d'accord sur ce point. Je me souviens qu'un diplomate indien avait essayé de discuter avec les Britanniques — c'était il y a des années, avant le début de l'opération militaire spéciale. Il leur avait dit : « Pourquoi vous mêlez-vous sans cesse, de cette manière, de ce qui se passe en Ukraine ? Ne comprenez-vous pas à quel point c'est dangereux et provocateur pour les Russes ? Pourquoi ne travaillez-vous pas plutôt à améliorer vos relations avec les Russes, au lieu de les détériorer ? » Et les Britanniques étaient indignés.

Ils étaient furieux qu'un diplomate indien leur fasse la leçon de cette manière. Et ils trouvent impossible d'accepter ce genre de conseil. Mais, vous savez, c'est une réalité. Le reste du monde voit cette guerre d'une tout autre manière. Le reste du monde a une longue expérience des politiques étrangères américaines, britanniques et occidentales, ainsi que des politiques impérialistes et coloniales, depuis des siècles. Il n'a pas besoin de beaucoup d'explications sur ce que fait l'Occident.

Et il n'a pas vraiment besoin non plus de beaucoup d'explications sur le double langage occidental. Vous savez, l'Occident qui parle de protéger les pays faibles tout en les attaquant. L'Occident qui parle de la perversité de l'agression armée tout en agressant un pays comme l'Iran. L'Occident qui parle de la menace des empires, tout en cherchant à étendre sa domination et en ayant, par le passé, activement contribué à promouvoir l'empire.

La plus grande partie du monde comprend très bien cela. Elle comprend parfaitement d'où viennent les Russes et pourquoi il y a ce conflit en Ukraine. Et elle le comprend encore mieux s'agissant du Moyen-Orient. Ce qui a changé au cours de l'année écoulée, c'est qu'il y a maintenant des signes clairs : l'opinion publique commence elle aussi à évoluer en Europe. Je ne parle pas de l'opinion des élites, mais de l'opinion populaire. Les pressions économiques provoquent une radicalisation. Et les discours sur la guerre, cette insistance permanente sur la nécessité de se préparer à une guerre avec la Russie, ne font pas seulement peur aux gens. Ils les mettent aussi en colère. Et cela suscite des doutes de plus en plus nombreux sur l'ensemble de l'orientation suivie en matière de politique étrangère. On le voit en Allemagne, mais aussi en France, plus que partout ailleurs.

#Danny

Maintenant, Alexander, pour terminer, j'aimerais connaître vos impressions sur le sommet entre Trump et Xi. En particulier, compte tenu de tout ce dont nous avons parlé : les guerres au Moyen-Orient menées par les États-Unis et, en partie, par Israël, avec l'Iran au centre, ainsi que l'Ukraine. Que vous a appris exactement le sommet entre Trump et Xi sur la position de la Chine, non seulement vis-à-vis de ces guerres et de ces régions précises, mais aussi dans le monde, par contraste avec les États-Unis ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, ce que les Américains essayaient de faire, ce que Donald Trump essayait de faire, c'était de séduire Xi Jinping. De faire en sorte que Xi Jinping soit tellement impressionné par tous les tapis rouges, les accueils chaleureux, les belles paroles, les visites de la Maison-Blanche et tout le reste, qu'il se dise : vous savez, je dois faire preuve de bonne volonté, et je vais faire toutes sortes de concessions sur tout un tas de sujets. Ça ne marche pas avec la Chine. La Chine ne va pas se laisser impressionner de cette manière. Le résultat, c'est donc qu'on a eu un sommet purement symbolique entre les Américains et les Chinois. Les Chinois le comprennent parfaitement. Si vous lisez leurs propres comptes rendus de la réunion, si vous lisez les comptes rendus des discussions entre Xi Jinping et Trump, vous voyez que les Chinois n'ont rien cédé. Et ils ne céderont pas. Eux aussi sont arrivés à la conclusion que les Américains leur sont fondamentalement hostiles, et ils se préparent.

#Abbas Araghchi

Hum.

#Danny

Oui, eh bien, Alexander, c'était une excellente émission. Pour conclure, avant la fin de l'émission, quelle est votre analyse, en particulier sur l'Ukraine ? Vers quoi les choses se dirigent-elles, et à quoi faut-il être attentif ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que, si vous parlez de l'Ukraine, il y a des évolutions militaires sur la ligne de front, très différentes de celles dont parle Politico, qui vont considérablement changer au cours des prochains mois. Mais il y a aussi cette guerre dans les airs, que les Russes n'ont véritablement engagée que ces dernières semaines. C'est la première fois qu'ils font cela, mais tout indique qu'ils vont continuer. Et cela aussi va tout changer. Pas seulement en Ukraine, mais dans toute l'Europe. Je veux dire que nous commençons à sentir, en Europe, que nous faisons vraiment face à un colosse. Parce que nous savons parfaitement, en Europe, que nous ne pouvons pas rivaliser avec cela.

Et les Européens, je dois le dire, j'en suis convaincu, partaient du principe que l'offensive de drones, dont ils avaient été très complices, lancée par l'Ukraine contre la Russie tout au long de l'été, aurait d'une manière ou d'une autre un impact majeur à l'intérieur même de la Russie. Et je pense qu'ils sont absolument anéantis de voir que cela ne s'est pas produit. Ils ne savent tout simplement plus quoi faire. Mais en Europe, nous sommes à un moment de crise extrêmement grave. Si la situation commence à très mal tourner en Ukraine, l'atmosphère est aujourd'hui si paniquée, si nerveuse, en Europe, qu'il existe un vrai risque que quelqu'un fasse quelque chose d'incroyablement stupide. Et la situation pourrait alors basculer vers une crise bien plus grave encore que celle que nous connaissons déjà.

Et il en va de même pour le Moyen-Orient. Si Trump... et là, je pense que les risques sont bien plus grands. Si Trump choisit la guerre, ce que tous les signes semblent indiquer, alors, comme je l'ai dit, nous serons dans une situation très, très difficile, et vraiment très grave. Et si ces deux choses se produisent en même temps, eh bien, je laisse nos téléspectateurs faire preuve d'imagination et se demander ce que cela signifierait. Je veux dire, une crise pour l'Occident d'une ampleur que nous n'avons pas connue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

#Danny

Alexandre, c'est une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que la chaîne YouTube de The Duran, ainsi que votre chaîne YouTube personnelle, figurent dans la description de la vidéo ci-dessous. Donc, tous ceux qui ne se sont pas encore abonnés et qui ne suivent pas vos mises à jour quotidiennes sur les questions géopolitiques et militaires, en particulier concernant le conflit en Ukraine, devraient le faire. Maintenant, avant de partir, tout le monde devrait cliquer sur le bouton « J'aime », car cela aide l'émission à gagner en visibilité, pour que davantage de personnes

puissent entendre notre conversation, Alexandre et moi. Merci beaucoup à tous d'avoir regardé. Merci à tous les modérateurs du chat. Merci à tous ceux qui ont suivi. Tous les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent dans la description de la vidéo ci-dessous. Demain, je serai de retour avec notre ami commun, Stanislav Krapivnik. Alors, gardez un œil sur la notification pour le trente septembre. Très bien, tout le monde. Prenez soin de vous. Merci d'avoir regardé. À la prochaine. Salut.